

me de Naples
de donner en
s de différentes
long à bon droit
i de promoteur

i ont vécu à une
ait établie. Car
n profiter pour
seillèrent la pra-
irituels. Ils ne
du divin Maï-
se retirait sou-
y conduisit plus
partir à la con-

Dieu, leurs paro-
nés sur les actes
ux retraites fer-
oignages.

MBAULT, s. j.

A PARIS

et le pare ver-
ue de la Chaise,
pièces aux admi-
ni s'y déroulèrent
i calme du vieux
u-Bois, où Mme
fuge où les Pères
puiser de nouvel-
de vérité. Lors-

que les Congrégations furent chassées de leurs abris tutélaires, le vieil hôtel devint l'asile de la souffrance. Le docteur Bonnet y établit une clinique qui, dès le 30 juillet 1914, fut mise à la disposition de l'autorité militaire.

Nos frères, les Canadiens français, fidèles à leur devise *je me souviens*, répondirent avec empressement à l'appel de leur presse qui put réunir une somme importante pour fonder un hôpital en France. Ils choisirent la clinique de la rue de la Chaise comme étant particulièrement bien exposée et aménagée. Cent cinquante lits portent chacun le nom d'une paroisse, d'une association, d'un donateur, et les fonds souscrits permettent d'assurer aux grands blessés non seulement les soins dévoués qu'ils pourraient trouver autre part, mais toutes les douceurs compatibles avec leur état.

C'est, en effet, aux grands blessés que l'hôpital franco-canadien a été destiné. Les salles d'opérations des docteurs Bonnet et J.-L. Faure sont remarquablement aménagées. Elles ne chôment pas, hélas ! Une salle spéciale permet de faire l'anesthésie sans que le patient voie l'arsenal chirurgical qui pourrait l'émuouvoir. Au premier étage, ce sont des chambres à un, deux ou trois lits. Au rez-de-chaussée, le grand salon, la bibliothèque, ainsi que l'ancienne chapelle sont transformés en salles contenant un nombre variable de lits.

Nous visitons la chambre des Glycines. Là souffrit cruellement, mais se guérit, le général Malleterre, l'ancien colonel du 46^e, le régiment de La Tour-d'Auvergne. Le matin du 7 août, le régiment quittait la caserne de Reuilly. Au moment du départ, le colonel Malleterre avait crié à ses jeunes soldats :
— " Vous rapporterez l'Alsace et la Lorraine à la pointe de vos baïonnettes ! Je lis la victoire dans vos yeux comme vous la lisez dans les miens. "

La salle des Orchidées fut occupée par le lieutenant Dagneaux, à qui l'on dut couper une jambe. A 53 ans, il quittait